N° 95

L'enchantement

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven: " Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, Il demeure un véritable mystère pour les promeneurs..."

Pierre posa son journal et sortit, ce piano l'intriguait. Il vivait non loin de là, dans un petit hameau tranquille nommé Kergern. Fils de fermier, il vivait seul avec son père depuis la mort de sa mère il y a 10 ans de cela. Il était simple, débrouillard et surtout adorait se promener au bords de cette fameuse falaise de Plogoff dont il connaît tout les recoins.
Après sa dure journée, Pierre prit le sentier boueux qui se rendait a cette côte. Plus il s'approchait, plus il sentait les bonnes odeurs de la mer et des ajoncs fleurissants et le lointain chant des goélands. Il arriva au bout du sentier lorsqu'il aperçu ce fameux piano, il était là. Pierre le pensais plus beau, plus rouge et surtout plus émerveillant mais c'était un simple piano. Il l'inspecta avec minutie mais ne trouva point de détail qui attirait son attention. Il se mit alors a jouer, lui qui n'avait jamais joué avec un piano de sa vie, il exécutait un air mystérieux avec tellement de facilité qu'il ne semblait pas être maître de son corps. Il ne pouvait plus s'arrêter de jouer. Pierre enchaînait des airs qui lui était inconnus, il avait même l'impression que l'on écoutait sa musique, le vent s'était suspendu, la mer s'était calmé, les chant des goélands s'était stoppé. Il devenait le maître de la lande. La nuit tomba et il arriva enfin à s'arracher de ce piano. Le nouveau pianiste avait mal aux doigts, aux mains et tremblait de tout son corps. Il faisait sombre, il avait froid, très froid. Pierre se mit alors en tête de revenir sur ses pas et de rentrer chez lui mais dans la nuit noire sans lune qui était maintenant tombée il ne trouvait pas le sentier. Il abandonna alors l'idée de rentrer chez lui, il se posa alors dans ce qu'il lui semblait être un massif de fougères. Il grelottait et claquait des dents. Il n'arrivait point à s'endormir. Il entendit alors le bruit d'un crépitement d'un feu. Il se demanda qui s'était et se dit qu'un groupe de jeunes devait être non loin de là. Pierre se mit alors en tête de profiter de leur feu pour se réchauffer. Il se leva, les muscles tout engourdis, et se mit a suivre son ouïe. Plus il s'approchait, plus le son devenait fort ; il entendit qu'une

douce musique s'ajoutait au feu pour donner une atmosphère douce et énigmatique. Il aperçut de la lumière qui proviendrait des flammes. Il allait se rapprocher mais une main sur sa cuisse le fit sursauter. C'est alors que Pierre se retourna et vit un petit être, un korrigan. Il en resta bouche bée, il se dit : « les korrigans existent que dans les légendes ce n'est pas possible qu'il soit la ». Le fermier se frotta les yeux et se dit que c'était le fruit de son imagination : le Korrigan était toujours la ! Soudain le petit être se mit a parler :

- Tiens tiens, c'est notre joueur de piano, le désarçonnât-il.

Pierre de répondit point alors le korrigan continua :

- Tu viens nous déranger pendant notre fête, cet acte ne restera pas impuni ! Je vais t'emmener voir le maître pour qu'il juge tes actes.

L'être fantastique pris Pierre par la main et le pauvre homme se fit conduire a côté de son feu tant désiré. Pierre reprit ses esprit et compris alors que les korrigans était bien réels et qu'ils étaient en train de faire la fête qu'il a interrompue avec son approche. Mais surtout qu'on l'avait ensorceler pour qu'il joue du piano. Pierre détestait par dessus d'être soumis : c'est pour cela qu'il a préférer reprendre la ferme de son père pour se sentir libre de ses actes. Mais ce n'est pas le moment de parler de cela.

Il avait au moins 500 korrigans qui regardait Pierre avec leurs yeux rouges plein de mauvaises malices. Le fermier s’imaginait déjà enferé a vie dans une sombre grotte sous la falaise avec des animaux inconnus et dangereux. Mais une voix s'extirpa de ses pensées :

-Qui est-tu et que viens tu faire ici ? Je suis Krill, le chef des korrigans de Plogoff comme vous l'appelé, vous, les humains. Tu as interrompu notre fête pourquoi ?

Pierre délia sa langue et s'exprima :

- Je m'appelle Pierre et je voulais juste m'approcher et profiter de la chaleur de votre feu car je meurs de froid.

- Ehh bien puisque tu as froid, tu vas jouer pour nous, rétroqua-t-il.

Tout les korrigans se dirigèrent alors vers le piano qui était non-loin de là. Pierre se positionna devant le piano et Kirill l'envouta. Et l'homme joua, joua un air après l'autre, et un autre encore. A chaque fois que Pierre voulait se reposer les doigts, une force irrésistible l'empêchait de s'arrêter. Les notes se faisaient de plus en plus lourdes, pesantes, mécaniques.

L'aube se leva, il était temps pour les korrigans de retourner se fondre dans la nature et de s'enfuir dans la bruyère. Pierre s'endormit

Voilà les enfants dit le grand-père, il ne faut jamais être trop curieux ou les korrigans vous le feront regretter. J'espère que cette histoire vous aura plus et maintenant, il faut dormir mes petits korrigans.

FIN

Nathan Graveleau 212